

YANN DALL'AGLIO

# UNE ROLEX À 50 ANS

A-T-ON LE DROIT DE RATER SA VIE ?



Flammarion **Antidote**

Extrait de la publication

# An Ti do te

HALTE AUX CONSENSUS MOUS,  
AUX FAUSSES ÉVIDENCES,  
À L'OPPOSITION STÉRILE DES EXPERTS!  
BIENVENUE À TOUS CEUX  
QUI VEULENT SE CONSTRUIRE UN AVIS,  
PAR EUX-MÊMES ET POUR EUX-MÊMES.  
IMPERTINENTS ET CRITIQUES,  
CES PETITS ANTIDOTES LEUR SONT DĒDIÉS.

**Les signes extérieurs de richesse  
signifient-ils vraiment  
que nous avons réussi notre vie ?  
L'homme est-il un animal bling-bling ?  
Désertant les voies du succès mondain,  
l'auteur de ce livre défend avec brio  
la « vie de traviole ».**

Flammarion

# UNE ROLEX À 50 ANS

DANS LA MÊME COLLECTION

Yann Dall'aglio, *Une Rolex à 50 ans – A-t-on le droit de rater sa vie ?*

Mathias Roux, *J'ai demandé un rapport – La politique est-elle affaire de spécialistes ?*

Guillaume Pigéard de Gurbert, *Fumer tue – Peut-on risquer sa vie ?*

Normand Baillargeon, *Liliane est au lycée – Est-il indispensable d'être cultivé ?*

Yann Dall'aglio

# UNE ROLEX À 50 ANS

*A-t-on le droit de rater sa vie ?*

Flammarion **Antidote**

Yann Dall'aglio enseigne l'amour de la sagesse en région parisienne. *Une Rolex à 50 ans* est son premier livre sur le non-sens de la vie.

© Flammarion, Paris, 2011.  
ISBN : 978-2-0812-6244-7

« C'est un bijou banal, mais cette montre le rend extrêmement orgueilleux. Crab prétend ni plus ni moins être le complice du temps, favorisant ainsi sa fuite et donc responsable autant que lui des méfaits qu'il commet, tel le chauffeur de la bande qui laisse tourner son moteur pendant que les autres pillent et assassinent en toute sérénité. Mais Crab une fois de plus se donne de l'importance, comme le prouve aussi bien cette même montre, dont le revers est son propre pouls affolé. »

Éric CHEVILLARD, *La Nébuleuse du Crab*.





## INTRODUCTION

Le 13 février 2009, Jacques Séguéla est invité aux *4 vérités*, une rubrique de *Télématin*. Le journaliste Olivier Galzi, entre autres questions, l'interroge sur le style du président de la République : « Au début de son mandat, Nicolas Sarkozy a été accusé de bling-bling, de ce côté ostentatoire, un petit peu, avec son goût pour les montres de luxe, par exemple. Est-ce l'époque qui a changé ou est-ce une erreur de com', selon vous, une erreur de communication ? » Jacques Séguéla répond : « Non, c'est une erreur journalistique. Comment peut-on reprocher à un président d'avoir une Rolex ? Une Rolex, enfin ! Tout le monde a une Rolex ! Si à 50 ans on n'a pas une Rolex on a quand même raté sa vie ! »

Tollé. Scandale. Et les petites gens qui triment, et les héros en haillons ? Et l'amour, la famille, la vie spirituelle ? Et ma Swatch ?

Le 20 février, une semaine plus tard, le vice-président de Havas passe au *Grand Journal* de Canal +, et, en sage tortue, se rétracte dans sa carapace : « Bien sûr, j'ai dit une immense connerie. [...] Si j'ai choqué [...], je suis absolument désolé et ce n'est pas ma nature, ce n'est pas moi. »

Hypocrisie ? Vrai regret ? Qu'importe. Puisque le mal est dit, c'est au moins l'inconscient qui est révélé. Une certaine pensée rampante. La sienne ? Ou la nôtre ? Certains hommes de la sphère privée, par leur célébrité ou leur profession, prétendent guider l'opinion, ou s'en faire les porte-voix. Jacques Séguéla est de ceux-là. Reconnu pour ses campagnes de communication victorieuses en faveur de François Mitterrand, ou se targuant d'avoir été l'entremetteur de Nicolas Sarkozy et de Carla Bruni, il est l'homme de la publicité de l'intime, et du public privatisé. Son travail consiste à deviner, ou plutôt à dire ce que les consommateurs, les électeurs, la « France du moment » désirent. À nous tendre un miroir. Ce 13 février 2009, bien maladroitement, il nous a rappelé les fondements sociaux de l'estime de soi, et donc de la réussite : l'argent et la consommation ostentatoire qu'il permet. Il nous a rappelé que le yoga reste un loisir de cadre stressé ; que la visite au rayon « Spiritualités » de la Fnac se fait entre un

grand tour chez Gap, un petit tour chez Marionnaud et une après-midi passée au Virgin. Que, chaque jour, des gagnants de jeux télévisés étreignent en larmes Arthur, Nagui, Lagaffe, Reichmann, comme s'il s'agissait de leur père mort et ressuscité. Que le « Président bling-bling » insupporte surtout par le fait d'avoir les allures, les attentes, les goûts d'un nouveau riche, qui le rendent trop proche du commun, et enviable par cette proximité ; et cela au lieu de rassembler, que dis-je, niveler, pauvres et nantis par l'apparente – certes – mais austère et hautaine figure d'un monarque qui ne consomme pas. Celui qui, par son statut présidentiel, est censé élever le politique au-dessus de la réussite personnelle, a fait de ce statut un symbole de cette réussite. C'est ça, l'effet bling-bling : la révélation, scandaleuse, qu'il n'y a rien au-dessus du désir de s'enrichir. Pas une mélancolie, pas un vestige d'éternité. Aucun héroïsme. Pas même une posture méditative. Efficace, réactif, l'homme-Rolux est de son temps, qui est de l'argent, comme tout le monde sait. Il ne comprend pas qu'on puisse rater ce temps : qu'on ne veuille pas le concevoir comme une affaire à saisir.

Or c'est bien de cette possibilité, et de ce droit, qu'il sera question dans ce livre. Du droit de ne

pas être productif et de ne pas consommer. Du droit de ne pas jouir, et de ne pas « positiver » (fût-ce avec Raffarin ou avec Carrefour). Du droit de ne pas être normal, et même d'errer, c'est-à-dire de ne pas être traçable et toujours prévisible. Nous dirons aussi comment et pourquoi une guerre contre ces droits est menée, qui menace la condition humaine, laquelle suppose que les individus *puissent* rater leur vie, ou du moins celle qui leur est imposée.

Pour résister à cet usage industriel du temps, il ne suffira pas d'invoquer la liberté et d'autres valeurs humanistes. Il faudra aussi comprendre en quoi notre époque est une *chance historique*. Le relativisme des valeurs, l'affaiblissement de la moralité nous livrent certes à une productivité aveugle, et au fait que, tout s'échangeant, tout revienne au même (l'argent), et aux mêmes (les riches). Mais alors le *rien* de nos vies apparaît, qui nous libère de l'idée d'être jugés par Dieu, la France ou l'Humanité. Grâce à la définition absurde que notre époque donne de la réussite – car nous prenons la phrase de Séguéla au sérieux de sa nullité –, nous pouvons peut-être pour la première fois abandonner le projet de réussir, et nous inventer par la faille, le hiatus qui nous rend risibles. Il s'agirait, à la fin de ce livre, de concevoir le ratage comme un style

## INTRODUCTION

d'existence possible. Un nanar de vivre. (J'espère que le jeu de mots est nul.)





TABLE DES PRÉSUPPOSÉS CONTENUS  
DANS LE CONCEPT DU « DROIT DE RATER »  
(AFIN QU'AVANT LA CHUTE  
LA VUE SOIT PANORAMIQUE)

1. Rater implique le désir de réussir. Comme Sartre l'avait noté dans *L'Être et le Néant*, c'est la volonté de franchir un mur qui, le dressant devant moi, permet aussi bien l'escalade que la dégringolade.

2. Rater suppose la possibilité d'atteindre le but qu'on vise. Un bébé mort-né, par exemple, contrairement aux apparences, n'a rien raté du tout. Sans intention (cf. 1.), mais aussi sans *liberté*, il fut en deçà de l'échec et du succès.

3. On peut rater un train, des œufs au plat, une occasion en or ; on peut réussir un examen, son coup, l'ascension du mont Aconcagua. Mais comment savoir si on a raté ou réussi sa vie en

général ? Une hirondelle ne fait pas le printemps, ni un rat mort la peste. Parler de vie *réussie* ou *ratée* suppose donc qu'on hiérarchise les buts que les hommes poursuivent, afin de définir la réussite par l'accomplissement du plus ou des plus désirables d'entre eux.

4. Il semble que les critères du succès varient. Un tel relativisme, cependant, fait abstraction de la pression sociale. Au-delà des divergences individuelles, les rapports sociaux produisent, imposent, sollicitent une conception commune de la réussite. Une prescription sociale apparaît, qui va du bienveillant conseil à la sanction pénale, contre laquelle je peux éventuellement revendiquer le droit de réussir ma vie d'une autre manière, ou même le droit de la rater absolument.

Récapitulons. L'idée d'un *droit de rater sa vie* suppose le désir (1) et la liberté (2) de réussir ; une hiérarchie entre les buts désirés (3) ; enfin une détermination sociale de cette hiérarchie (4).





## CHAPITRE PREMIER

### La vie mesurée

« À l'origine, on n'avait pas des Rolex /  
Ou des Longines, on avait des Solex »

Benjamin BIOLAY, *À l'origine.*

« Une Rolex ! Quelle misère ! Quelle époque ! » Séguéla, en ratant peut-être sa vie, du moins une occasion de se taire, nous offre celle de nous lamenter. Grâce à lui, nous versons notre énième larme phosphatée sur l'authenticité dévoyée, la fin des joies simples, le règne du matérialisme, la disparition des vraies valeurs. La protestation aura été sociale (« Quel mépris pour les smicards ou les chômeurs ! ») ; poético-domestique (« Qu'est-ce qu'une Rolex, à côté du sourire de ma fille ? » ; « Et ma première gorgée de bière ? ») ; ou métaphysique (« Et la spiritualité ? »). Chaque raison peint sa *Vanité*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, pour rappeler

la fugacité de nos vies terrestres, un crâne était posé, dominant le tableau. Il narguait une mandoline, un jeu de cartes, une bourse, un miroir, une fleur. Bref, le bling-bling des occupations humaines. Qu'est-ce qu'une Rolex, disait en quelque sorte le peintre, en comparaison de la Vie éternelle ? Vieille histoire, donc. Et vieilles oppositions. Qu'il est de bon ton de réactiver, le temps d'un *Blues du businessman* hurlé à la *Star Ac'* ; d'un *Téléthon* voué à battre le record du record de l'année dernière ; ou d'une indignation fugace devant le *Zapping* ou le buzz du jour.

Mais ces oppositions, en les agitant, les comprenons-nous ? Pourquoi la richesse n'est-elle pas la félicité ? Pourquoi culpabiliser le succès ? Prôner la simplicité en oubliant l'ambition ? Pourquoi celui qui a réussi dans *la vie*, en tant que socialement constituée, aurait-il raté *sa vie*, faute de l'avoir vécue ? À ces questions, d'anciennes sagesse ont répondu, dont les harmonies font encore danser, sinon nos corps, du moins nos langues. Écoutons-les.

## Vivre conformément à notre nature

Qu'est-ce que la *vraie vie*, selon la philosophie antique ? Dans *Le Courage de la vérité* (1984),

Michel Foucault en distingue quatre grands attributs. D'abord, la vraie vie, c'est la vie non dissimulée, la vie qui peut se montrer, sans avoir à en rougir. Ensuite, la vraie vie, c'est la vie sans mélange, pure : la vie entière et authentique. Mais la vraie vie, c'est aussi la vie droite, non dévoyée, sans travers ni difformité. Enfin, la vérité d'une vie se mesure à sa stabilité, à sa résistance aux corruptions, aux perturbations, aux chutes.

Or, qui peut donner à l'homme cet air de grand jour, d'indépendance, d'accord avec soi et d'immutabilité ? Sa propre nature, en tant qu'il l'épouse.

### *Deviens ce que tu es*

Réussir sa vie, nous l'avons dit, suppose qu'on distingue le suprême désirable. Quel est ce Souverain Bien qui commande aux autres biens, et que nous recherchons tous ? Là-dessus, tout le monde s'accorde, nous dit Aristote : c'est le bonheur ; « tous assimilent, écrit-il, le fait de *bien vivre* et de *réussir* au fait d'être heureux » (*Éthique à Nicomaque*). Mais qu'est-ce que le bonheur ? Les avis sont partagés. Certains hommes, les plus grossiers, bavent pour le plaisir des sens. D'autres, plus actifs, montent à la tribune, et s'honorent d'être honorés. D'autres

encore passeraient bien leur vie dans une bague d'or. Aristote rejette les trois avis. La jouissance corporelle pour elle-même nous ramène à la bête ; les honneurs nous privent d'autonomie, et d'assiette, en nous remorquant aux directions d'autrui ; quant à la richesse, elle n'est jamais qu'un moyen parmi d'autres, et nous recherchons le but des buts.

Il faut donc quitter l'opinion. Que nous dit la philosophie ? Que tout être a une forme qui le définit, et qu'il doit adopter. Nous savons tous ce qu'est un bon fauteuil ou un grille-pain efficace. Nous les disons *per-formants*, au sens où leur forme est achevée et fonctionne correctement. Selon Aristote, il en va de même pour les êtres vivants, à ceci près qu'ils réalisent eux-mêmes leur forme ; et que celle-ci n'est pas produite par l'homme, mais inscrite d'avance dans un ordre naturel et fini – le *Cosmos*. En passant de la graine à l'arbre, de la larve à l'insecte, de l'enfant à l'homme, la Nature, en quelque sorte, se donne à elle-même rendez-vous. Autrement dit, elle réalise sa puissance. *Réussir* vient de l'italien *riuscire*, qui signifie « aboutir », « avoir une issue » et dérive du latin *exire*, que nous traduisons par « sortir ». Cette sortie de soi vers soi est un accomplissement qui rend les êtres naturels heureux.

Mais tous les êtres vivants n'ont pas le même potentiel. Un homme n'est pas une huître. Ni un

TABLE

Chapitre 4. LA VIE DE TRAVIOLE.....	91
Les errances apéritives.....	92
<i>La prostituée et l'homme viril, 93 – L'ironie et son ambiguïté, 95 – Lâcher prise, 98</i>	
Pour un nanar de vivre .....	100
<i>La vie est un jeu, 101 – L'humour, ou le réel contre la réalité, 104 – Éloge de l'idiotie, 106</i>	
<i>Conclusion</i> .....	111
<i>Quelques gouttes d'antidote</i> .....	115
<i>Bibliographie</i> .....	119

Mise en page par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHBN000443.N001  
Dépôt légal : septembre 2011